

Deux ans avant l'évènement dont il s'agit, en 1690, madame de Verchères elle-même avait dû lutter avec sa fille et quelques soldats pour défendre la place contre les mêmes ennemis. On peut voir par là que mademoiselle Madeleine n'en était pas à ses premières armes.

Veillez agréer M. l'abbé, l'assurance de mon profond respect et de ma sincère gratitude.

* *
*

Le matin du 22 octobre 1692, les habitants de Verchères étaient occupés aux travaux des champs, et il ne restait dans le fort que deux soldats, deux jeunes garçons, un vieillard de 80 ans et un grand nombre de femmes et d'enfants. Le seigneur, ancien officier du régiment de Carignan, était à Québec pour affaires, sa femme était à Montréal, et leur fille Madeleine, âgée de 14 ans, se trouvait au bord du fleuve, près du débarcadère, avec son domestique nommé Laviolette.

Tout à coup elle entendit des coups de feu dans la direction du champ où travaillaient les colons, et un instant après, Laviolette s'écria : "Fuyez, mademoiselle, fuyez, voici les Iroquois." Elle se tourna et vit 40 à 50 peaux-rouges à portée de pistolet. Elle-même raconte ainsi le fait : "Je courus au fort me recommandant à la Sainte Vierge. Les Iroquois, qui me poursuivaient, voyant qu'ils ne pouvaient me prendre vivante, s'arrêtèrent et tirèrent sur moi.

"Les balles sifflaient à mes oreilles, et me firent paraître le temps bien long. Aussitôt que je fus assez près pour être entendue, je criai, "aux armes, aux armes" espérant que quel qu'un sortirait et viendrait à mon secours ; mais ce fut en vain. Les deux soldats du fort avaient été saisis d'une si grande frayeur, qu'ils s'étaient cachés dans une maison voisine."

"A la barrière, je trouvai deux femmes pleurant leurs maris qui venaient d'être tués ; je les fis entrer et je fermai la bar-